

Les Amours d’Anaïs : Jeune femme en feu follet

mercredi 29 septembre 2021, par Jean-Jacques Delfour

La virtuosité de la mise en scène du film de Charline Bourgeois-Tacquet, enlevée, dynamique, efficace, ne cache pas l’arrière-fond de violence. Elle en diminue l’évidence. Anaïs, étudiante thésarde en littérature, est fauchée : elle vit d’expédients, de mensonges et de ruses. Le film raconte ses efforts pour résister à sa disparition sociale. Y coexistent l’interprétation sociale critique et l’esthétisation *déréalisante*, connectée à des notions métaphysiques vaguement bergsoniennes comme « l’élan vital » [1].

La lutte sociale, très codée dans le milieu de l’édition, contraint les femmes à séduire si elles veulent acquérir un poste, le garder, ou obtenir un contrat d’édition. Il ne suffit pas d’avoir un corps de mannequin, ni de coucher avec [...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !

Notes

[1] ; cf. par exemple Véronique Cauhapé dans Le Monde, 15 septembre 2021.